

1

*Caf'thé, Esolford*

*22 mars*

## Rosalia

**L**a tête appuyée sur mon poing, je laisse mon regard clair balayer l'horizon, à travers la vitre du Caf'thé.

Je lorgne distraitement les passants, tantôt pressés, tantôt nonchalants, qui déambulent dans les rues d'Esolford. J'essaie d'imaginer leur trajectoire avant que mes pensées ne dérivent vers une tout autre supposition. *Sont-ils humains ou démons ?*

Des humains, sans l'ombre d'un doute. Je n'ai encore jamais croisé l'une de ces créatures en train de flâner tranquillement dans la ville. Cette espèce vit parmi nous depuis toujours, mais elle ne s'est révélée à l'humanité que récemment, il y a quelques décennies.

Il faut oublier les monstres aux cornes et doigts griffus de notre imaginaire. Ils nous ressemblent à s'y méprendre si on fait abstraction de leurs capacités surnaturelles. Rapides, forts et d'une longévité largement supérieure à la nôtre, on ne peut pas les tuer avec un simple coup de couteau. Toutefois, ce qui nous différencie sont nos normes et nos lois. Ces êtres démoniaques vivent de leur côté, en clan, et selon leur propre système. Ce sont d'affreux criminels qui tuent sans le moindre remords, avec un mépris évident pour notre civi-

lisation. Et malgré leur infériorité numérique, ils terrifient nos dirigeants. Ils vivent donc comme bon leur semble.

Nous les détestons et inversement.

Un bruit contre la table me fait sursauter, me tirant de mes réflexions. Je lève la tête vers Will qui a posé une tasse sous mon nez.

Il me gratifie d'un sourire avant de s'installer sur la banquette en face de moi.

— Encore en train de rêvasser ?

— Il faut croire. C'est gentil de t'être libéré pour venir boire un café avec moi.

— Le patron avait une conférence cet après-midi. Il n'avait plus besoin de moi, m'assure-t-il.

Je saisis la tasse et la porte à mes lèvres. Tout en sirotant son contenu, je le détaille tandis qu'il me raconte sa matinée. Ses cheveux blonds sont attachés en une demi-queue de cheval et ses yeux marron brillent d'un éclat bienveillant.

William Loster, alias Will, est mon meilleur ami d'enfance. Il y a cinq ans, lors de nos dix-huit ans, nous avons quitté notre petite campagne pour venir nous installer à Esolford, l'une des plus grandes villes du pays. Il a entamé des études d'assistant-vétérinaire pendant que, de mon côté, j'ai cherché directement du travail. Je n'avais pas les moyens de faire des études.

Aujourd'hui, je suis serveuse dans un petit restaurant où je suis payée au lance-pierre. Mes fins de mois sont atroces. Will, quant à lui, travaille dans le cabinet du docteur Reyes.

Je ne l'écoute que d'une oreille, mon esprit dérive une nouvelle fois. Mon attention est à nouveau tournée vers les démons.

— Eh, oh ? Rosa ? me lance-t-il en claquant des doigts devant moi. Allô ? La Terre appelle Rosalia Hoffmann.

Ma bulle éclate. Je me racle la gorge.

— Oui, pardon.

— À quoi penses-tu ?

— Je...

Je détourne les yeux et me mords la lèvre inférieure.  
Il pousse une longue expiration.

— Laisse-moi deviner. Aux démons ?

— Oui, mais...

— Non, Rosa. Tu sais bien que ce sont des monstres. Je ne comprends pas ta soudaine fascination pour ces créatures.

— Ce n'est pas de la fascination ! Je trouve simplement que nos politiciens négligent trop leur mépris pour les règles. Je ne comprends pas pourquoi nous...

Sa mâchoire se contracte et ses sourcils se froncent.

— Comme tu viens de le souligner, ce sont des monstres sans foi ni loi. Cesse de t'intéresser à eux, m'interrompt-il sèchement.

C'est rare qu'il me réponde avec une telle sévérité. Je vois dans ses prunelles toute la haine qu'il éprouve envers ces créatures. Alors que j'allais répliquer, Betty, la serveuse du café, vient à notre rencontre.

— Salut, vous allez bien ?

Je lève les yeux vers elle et lui rends son sourire.

— Salut, Betty. Ça va et toi ?

— Ça roule, c'est calme aujourd'hui, répond-elle en jetant un œil à la salle déserte. Puis-je servir autre chose à mes plus fidèles clients ?

— Non, merci, pas pour moi, répond Will d'un ton plus calme.

Je secoue la tête pour répondre aussi par la négative. Si je bois un café, c'est uniquement parce que mon ami me l'a payé. Mon budget du mois de mars est déjà serré alors qu'il reste encore dix jours avant ma prochaine paie.

Elle acquiesce et s'éloigne avec un plateau à la main. Nous ne reprenons pas notre conversation et changeons radicalement de sujet.

\* \* \*

Mon sac calé sous le bras, je passe la porte de mon petit appartement. Je jette les clés sur le meuble de l'entrée et je rejoins le salon pour me laisser tomber dans le canapé. Je vis au premier étage d'une petite maison imbriquée dans un bloc mitoyen. La propriétaire, ayant un certain âge, ne vit qu'au rez-de-chaussée et me loue le premier pour un loyer plus qu'acceptable.

Tandis que je fixe le plafond, Mister Moustache me saute dessus dans un concert de ronronnements. Le chat tigré s'approche de mon visage pour frotter sa tête contre la mienne.

— Je t'ai manqué ?

Pour toute réponse, il tourne la tête et pousse un miaulement. Je suis son regard et constate que sa gamelle est vide.

— Ah, d'accord. C'est ça que tu veux.

*Il ne me dit pas bonjour, il veut juste manger.*

Je me lève et le dépose délicatement sur le sol. Je m'avance ensuite vers la cuisine et ouvre le tiroir dans lequel je range ses croquettes. Je prends le sachet presque vide et en verse dans son bol.

D'abord content, le félin précipite sa gueule dans le récipient. Mais il la relève aussitôt quand il constate la faible quantité que contient celui-ci. Il me lance une œillade triste, l'air de dire « c'est tout ? ». Un pincement au cœur me serre la poitrine. Des larmes tentent de se frayer un chemin jusqu'à mes yeux, mais je les ravale immédiatement.

— Je suis désolée. On va devoir encore se serrer la ceinture jusqu'à la fin du mois.

J'ai trouvé Mister Moustache dans la rue, alors que je venais d'emménager ici. Il était maigre et sale, recroquevillé dans le caniveau. À cette époque, mes problèmes d'argent n'étaient pas si dramatiques. Je pouvais me permettre de l'adopter. Puis, au fil du temps, les factures et les imprévus se sont accumulés. Récemment, c'est le coût de l'électricité qui a drastiquement augmenté, mettant à mal mon budget.

Malgré ma gestion irréprochable de mes dépenses, je dois me rendre à l'évidence : mon salaire est insuffisant pour répondre à mes besoins.

Je me redresse et me dirige vers la salle de bains. Les mains appuyées sur le rebord du lavabo, mes mâchoires se crispent. Je laisse ma colère et mon désespoir exploser.

— Putain !

Je suis tellement en galère que je n'arrive même pas à nourrir mon chat correctement.

Je relève la tête et croise mes prunelles d'un bleu limpide dans le miroir. Mes cheveux blancs retombent négligemment sur mes épaules et mon mascara a coulé sur mes joues pâles, découvrant mes cils immaculés. Malgré mon albinisme, j'ai l'air encore plus livide que d'habitude.

J'inspire un grand coup et remonte mes lunettes à la monture dorée sur mon nez.

Déterminée à changer ma situation, je prends mon ordinateur posé sur la table basse et l'ouvre. Je passe le reste de la journée à remuer les tréfonds d'Internet afin d'éplucher chaque offre d'emploi de la région. Au fur et à mesure de mon avancée dans les petites annonces, mon visage se décompose. La plupart des emplois proposés requièrent des qualifications que je n'ai pas. Et quand ceux-ci n'en demandent aucune, ils sont aussi mal payés que mon boulot actuel.

Soudain, alors que j'allais cesser mes recherches, mes yeux s'arrêtent sur une offre intéressante. Il s'agit d'un poste de serveuse et barmaid dans un restaurant chic très réputé. Le genre de restaurant dans lequel les gens comme moi ne vont pas, faute de moyens. Puisque je suis serveuse depuis cinq ans, mon profil correspond.

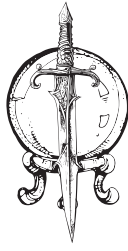
Je lis attentivement la description du job. C'est exactement ce que je recherche. Cependant, l'adresse du lieu me fait froncer les sourcils.

Ce restaurant chic se trouve aux abords d'Hell Street, le quartier régi par les démons et dont aucun humain sensé ne veut s'approcher.

*Bizarre, pourtant l'établissement recherche expressément un employé humain.*

Mes yeux se lèvent vers Mister Moustache, couché dans son panier.

*Tant pis, j'ai besoin d'un travail qui paye mieux. Mon chat mérite de manger à sa faim.*



## 2

*Abords d'Hell Street, Esolford*

*24 mars*

# Rosalia

— **T**u es où ? ! vocifère Will au téléphone.  
Il a crié tellement fort que j'ai dû écarter l'appareil de mon oreille pour ne pas perdre l'audition.

— Tu es bouché ou quoi ? Je suis devant le Golden Steel pour mon entretien d'embauche.

Je l'entends soupirer à l'autre bout du fil.

— Oui, j'avais compris la première fois. C'était une question rhétorique, Rosa. Ce restaurant se trouve aux abords d'Hell Street. Je ne dois quand même pas te préciser le danger que ça représente pour toi de postuler dans un restaurant à deux pas du territoire des démons ?

L'image de Mister Moustache et de sa gamelle vide s'impose dans mon esprit.

— Je sais, mais j'ai besoin d'un nouveau job.

— Si c'est une question d'argent, tu sais que je peux t'aider. Je...

— Non. Ton aide n'est pas une solution viable à long terme.

— Têtue comme tu es, je sais que je ne te ferai pas changer d'avis. Mais fais attention à toi et réfléchis bien, ce genre d'endroit est dangereux pour nous, les humains.

— Je te promets de faire attention. Je te laisse, je te rappelle plus tard.

Je range mon téléphone dans mon sac à main et me dirige vers l'entrée du Golden Steel, qui – je l'espère – deviendra mon nouveau lieu de travail. J'ai besoin de ce salaire presque deux fois supérieur à celui que je touche actuellement.

Vêtue d'un chemisier noir et d'un pantalon de tailleur de la même couleur, je pénètre dans un sas d'entrée aux décorations grises et dorées. *D'où le nom du restaurant, je suppose.*

— Je peux vous aider ? me lance un homme portant un uniforme de serveur assez élégant.

— Oui, je suis une candidate pour le poste à pourvoir. J'ai rendez-vous avec le patron.

Je lui montre le mail sur mon smartphone. J'ai envoyé ma candidature lundi soir et j'ai étonnamment eu une réponse pour passer un entretien dès le lendemain après-midi. Je ne m'en plains pas. J'espère que ça va se conclure par un engagement, car j'ai dû prendre un congé pour me rendre à cet entretien.

L'homme, un dénommé Russel d'après son badge épinglé à son uniforme, me conduit dans une arrière-salle. Il tire une chaise et me la présente.

— Installez-vous, le patron va arriver.

Je le remercie et prends place. Dans une démarche très professionnelle, il s'en va et ferme la porte derrière lui.

J'attends plusieurs minutes dans un silence étrange, brisé par le rythme de la trotteuse de l'horloge dorée accrochée au mur. L'ambiance m'opprime, je suis anxieuse. Ma bouche commence déjà à s'assécher et les paumes de mes mains sont moites.

Enfin, un homme aux cheveux brun cuivré parfaitement coiffés entre dans la pièce. Je me lève par politesse et le détaille brièvement. Il a l'air d'avoir une quarantaine d'années et est vêtu d'un costume beige visiblement onéreux.



Soudain, mon cœur manque un battement. Des arabesques noires marquent ses mains et une partie de son cou. *C'est un démon.*

Si les démons ressemblent globalement aux humains, ils se différencient de ceux-ci par la couleur de leurs yeux – pouvant aller du jaune au noir, en passant par l'ocre et le rouge – ainsi que par des marques démoniaques. Il s'agit de symboles noirs inscrits sur leur peau comme un tatouage.

— Mademoiselle Hoffmann ? me lance-t-il, ses yeux orangés posés sur moi.

S'il a remarqué ma surprise, il n'en laisse rien paraître.

— O-Oui, c'est bien moi.

J'essaye tant bien que mal de contenir ma nervosité.

— Rasseyez-vous, je vous en prie.

Sans un mot, je m'exécute. Mon angoisse est à son apogée. Il s'installe à son tour.

— Je m'appelle Arius, je suis le gérant de l'établissement, se présente-t-il. Bien, commençons. Vous avez donc déjà travaillé comme serveuse pendant cinq ans ?

— C'est exact.

— Dites-moi, pourquoi vouloir quitter votre emploi actuel pour venir travailler ici ?

Je sens une goutte de sueur parcourir mon échine. J'ai passé la nuit à préparer des réponses, mais j'opte finalement pour la sincérité :

— Honnêtement, j'ai besoin d'argent. Je bosse comme une acharnée pour presque rien. Je ne veux plus vivre comme ça.

Je vois l'homme sourire.

— J'apprécie votre franchise. Mais j'espère que vous savez dans quoi vous vous engagez en postulant ici. Vous travaillerez pour moi qui, comme vous l'avez remarqué, suis un démon, et vous devrez également servir une clientèle démoniaque.

Je déglutis. Je l'avais évidemment supposé, mais l'entendre me le confirmer à voix haute me tord l'estomac.

Il me tend ensuite une feuille. Je jette un œil à son contenu. Quand mon regard se pose sur le salaire, je retiens mon souffle. C'est une sacrée somme. Mister Moustache pourra s'empiffrer de croquettes à loisir.

Déterminée, je finis par lui répondre :

— Ça n'a aucune importance pour moi.

Un petit sourire en coin naît sur son visage.

— Ravi de vous l'entendre dire. Votre essai aura lieu ce soir, j'espère que vous n'avez rien prévu.

— Rien de particulier.

— Bien. Allez trouver Russel, il vous donnera un uniforme et vous expliquera ce qu'il y a à savoir sur le fonctionnement de l'établissement.

Il se lève ensuite et rejoint la porte par laquelle il est entré. Au dernier moment, il se retourne.

— Ah, au fait, Mademoiselle Hoffman. Sachez que tout ce que vous entendez ou voyez ici doit rester entre ces murs. Allez commérer et vous risqueriez de malencontreusement disparaître.

Tétanisée, je le regarde quitter la pièce sans bouger.

\* \* \*

Le soir venu, je déambule dans la salle principale du restaurant pour prendre les commandes. Russel m'a patiemment expliqué tout ce que je devais savoir pour survivre à cette soirée. Il m'a également présentée à mes potentiels collègues. Ils ont l'air accueillants. Je suis cependant étonnée de voir que tous les employés sont des humains. Lorsque j'ai questionné l'un des serveurs à ce sujet, il m'a répondu que c'était un choix du patron.

La clientèle démoniaque, quant à elle, nous dévisage comme si nous étions des serviteurs, ce qui me contrarie.

J'essaye de faire fi de mon mépris à leur égard et prends la commande d'un groupe de démons avec un grand sourire.

Finalement, je me retrouve vite très occupée. Lorsqu'arrive la fin du service et que les derniers clients quittent le restaurant, le patron entre dans la salle.

— Bravo Rosalia, excellent travail. Tu peux revenir demain, tu es engagée. Je peux te tutoyer ? J'ai pour habitude d'être plus familier avec mes serveurs.

Malgré son attitude étonnamment bienveillante, il me terrifie. Je baisse les yeux, incapable de soutenir son regard.

— Bien sûr. Merci, Monsieur Arius. Mais, je... je ne pense pas que je puisse quitter mon ancien poste dans un délai aussi court, je n'ai même pas encore rédigé ma lettre de démission.

— Ne t'en fais pas pour ça, c'est déjà réglé, sourit mon nouveau patron.

\* \* \*

Je quitte le restaurant un peu avant minuit. Malgré l'heure tardive, je décide d'aller dans une supérette ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin d'aller acheter quelques provisions pour Mister Moustache et moi. J'ai été payée en cash pour cette soirée, mon portefeuille n'est donc plus vide. Les vestiges de ma nervosité fourmillent toujours dans mes entrailles après cette journée, mais je dois admettre que le soulagement qui m'étreint est salvateur. Avec le temps, je suppose que je m'habituerai à fréquenter les démons. Mes appréhensions finiront par disparaître. Cette constatation allège le poids invisible qui pesait sur mes épaules.

Tandis que je sors de la supérette avec mon sac de courses dans les mains, un homme vêtu d'une capuche me bouscule et manque de me faire lâcher mes provisions sur le trottoir. Heureusement, je retrouve mon équilibre de justesse.

— Désolé, me lâche-t-il avant de détalé.

Ses yeux jaunes ne laissent aucun doute sur sa nature.

Soudain, d'autres bruits de pas résonnent derrière moi et un démon d'une corpulence bien plus imposante me dépasse. Il me lance un bref regard avant de poursuivre le type à la capuche qui vient de bifurquer au coin de la rue.

Je soupire. Je n'ai jamais croisé autant de démons sur la même journée.

J'allais me diriger vers la bouche de métro lorsque j'entends des cris qui me figent sur place. Sans vraiment comprendre ce qui me pousse à agir ainsi, je me cache dans un interstice entre deux immeubles. Je jette un coup d'œil rapide et aperçois l'homme à la capuche inconscient, gisant en travers de l'épaule du colosse. Mon rythme cardiaque s'accélère. Je m'écrase contre le mur pour dissimuler ma présence. Je l'entends parler au téléphone.

— Kahel, c'est moi. J'ai attrapé le voleur, mais il n'a pas le cristal sur lui.

*Kahel.*

Mon cœur manque un battement pour la énième fois aujourd'hui. Tous les habitants d'Esolford connaissent ce nom, même si peu nombreux sont ceux qui ont déjà vu le visage de celui qui le porte. Il s'agit du démon à la tête du clan de la ville. Il est celui qu'on nomme « le roi d'Hell Street », célèbre pour sa cruauté et son caractère impitoyable. Il terrifie les deux espèces. Personne n'ose se mettre en travers de sa route.

Les pas du colosse se rapprochent. Je serre mon sac de courses contre mon torse et retiens ma respiration. Une fois la menace éloignée, je sors de ma cachette et reprends mon souffle.

Les membres tremblants, je prends le métro et rentre chez moi. Soulagée d'être encore en vie, je pose le sac de courses sur la table. Mister Moustache vient se frotter contre mes jambes. Je m'abaisse et le prends dans mes bras. Il répond à mon geste par un ronronnement chaleureux.

— Eh bien, j'ai passé une journée mouvementée. Will va encore m'engueuler.

Le félin me fixe avec de grands yeux, pas très intéressé par ce que je raconte. Je le repose au sol et m'attelle à ranger mes achats. Lorsque ma main rencontre un objet étrange dans le sac de courses, je fronce les sourcils.

J'attrape la pochette de velours noire. Dubitative, j'en sors ce qu'elle contient et écarquille les yeux. Une boule de cristal blanche, plus grosse qu'une orange, trône dans le creux de ma paume. Une étrange fumée noire semble être prisonnière à l'intérieur. Plus je regarde cet objet, plus il m'hypnotise.

Le bruit du verre qui se fracasse au sol me tire de cet état second. Mon chat vient de faire tomber le vase posé sur la table en essayant d'atteindre les croquettes dans le sac de courses. Comprenant sa bêtise, il part se réfugier sous le canapé.

— Bravo, c'est malin.

Je pose la boule de cristal et commence à ramasser les débris. Tandis que je nettoie ses dégâts, je m'entaille le pouce avec un morceau de verre.

— Aïe.

Je l'enroule dans un mouchoir et jette les morceaux de verre dans un carton. J'irai les porter dans une poubelle adéquate demain matin.

Je range ensuite le reste des courses et cache le sachet de croquettes de Mister Moustache avant que ce petit impatient ne fasse une autre gaffe. Mon regard revient ensuite se poser sur la boule de cristal. Je commets l'erreur de la reprendre en main, inexplicablement attirée par ce qu'elle contient.

Le bout de tissu qui entoure mon pouce est trop fin et perce. Du sang se met à tacher le blanc immaculé du cristal. Soudain, la boule se fissure. Perplexe, je regarde la fumée noire s'agiter à l'intérieur. Lorsque la boule devient brûlante, je la lâche dans un petit cri de douleur. Celle-ci s'écrase à

terre et se brise. La fumée noire se libère et s'élève dans les airs. Fascinée, je tends la main vers sa forme vaporeuse. Elle s'enroule d'abord autour de mon bras, puis autour de mon corps.

Paniquée, je me mets à respirer bruyamment et gigote dans tous les sens pour m'en débarrasser. Mes membres deviennent subitement douloureux et quand j'ouvre la bouche pour hurler, aucun son ne sort de ma gorge.

Ma tête tourne et je m'effondre au sol, aspirée par les ténèbres.